

exerçait une salubre influence. Les règlements ne sont guère, par eux-mêmes, éducateurs, s'ils ne sont maniés par une âme haute, large et ferme, qui leur donne leur sens et leur efficacité.

Mgr Mathieu avait le don de faire accepter la règle, de lui faire consentir de nécessaires sacrifices. Les élèves, d'ailleurs, savaient trop bien quel dévouement inépuisable, quelle charité complète apportait à leur service le directeur, pour lui refuser leur docilité et pour contrister son affection. Si, cependant même sous une telle et douce autorité, la règle souffrit nécessairement de l'espièglerie légère des écoliers, — c'est son inévitable sort, — du moins l'esprit des enfants et des jeunes gens, supérieurement éclairé de la lumière du précepte, s'élevait volontiers, sous l'influence du directeur, dans la pratique et la générosité du renoncement.

Et le directeur, conscient de son influence et du ministère spirituel qu'il accomplissait, était heureux au milieu de ses chers élèves. Il y vécut probablement les années de sa vie qui lui ont laissé les plus chers souvenirs.

Mais, en 1899, il fallut à l'abbé Mathieu laisser sa charge préférée de directeur. Ses confrères l'appelaient aux fonctions plus hautes de Supérieur du Séminaire et de Recteur de l'Université Laval. Le champ d'action s'élargissait sous le regard et la main du prêtre.

\* \* \*

Sans doute, en 1899, l'Université Laval n'avait pas encore pris tous les développements qui depuis une dizaine d'années surtout ont multiplié ses activités, et avec elles les charges et les responsabilités du Recteur. Tant de transformations accomplies, et tant d'Écoles Supérieures ou Spéciales qui ont surgi après les grandes souscriptions du public et du gouvernement, ont agrandi son oeuvre, et l'ont faite plus efficace. Le nouveau Recteur de 1899, qui souhaitait tous les progrès possibles, observait d'un oeil attentif les organisations universitaires étrangères et ambitionnait pour l'Université de Québec un plus large rayonnement. Seules, les ressources insuffisantes tenaient trop longtemps Laval dans l'humilité trop étroite de ses débuts.

Du moins l'abbé Mathieu s'appliqua-t-il, par son action et ses relations personnelles, à mieux faire connaître sa maison, et à lui conquérir de larges et nécessaires sympathies. Jamais il ne manqua une occasion de sortir de lui-même ou de sa chambre pour faire connaître et apprécier à l'extérieur l'oeuvre qui lui était confiée.

Ce fut sous son Rectorat, en 1902, que l'Université Laval célébra son cinquantenaire. Mgr Mathieu contribua, dans la plus grande mesure, par son influence et son action, au succès